PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

DÉCOLONISATION DE LA PENSÉE : EXIGENCE DE QUALITÉ ACADÉMIQUE

Mafa Georges ASSEU
Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)
amageo12@yahoo.fr

Résumé :

La recherche universitaire nourrit l'ambition de conduire les hommes dans la fine pointe du progrès. Si les pays du Nord ont pu s'inscrire à un niveau de recherche qui favorise une prise sur leur réalité sociale, cela l'est autrement pour les pays du Sud. Au regard de l'héritage colonial, la recherche universitaire africaine garde les stigmates d'une institution qui verse dans l'extraversion scientifique, parce qu'elle est consommatrice des savoirs et pensées en rupture d'avec les critères de vérité de son espace. La dépendance à l'égard des pays du Nord se rend pour ainsi dire, ostensible. Cela requiert une nouvelle approche qui devra conduire l'Afrique et les Africains à une réorientation institutionnelle et à des réformes conduisant à des connaissances scientifiques prenant en compte le potentiel endogène. C'est sur la base de cette autonomie intellectuelle et scientifique qu'il sera possible de garantir le développement économique et social de l'Afrique.

Mots clés : Décolonisation, Endogénéité, Extraversion, Pensée, Scientifique.

Abstract:

University research has the ambition to lead people to the cutting edge of progress. If the countries of the North have been able to achieve a level of research that favors a grasp of their social reality, it is different for the countries of the South. With regard to the colonial heritage, African university research retains the stigma of an institution that is extraverted scientifically, because it is a consumer of knowledge and thoughts that are at odds with the criteria of truth in its own space. The dependence on the countries of the North has become, so to speak, ostensible. This implies a new approach that will have to lead Africa and Africans to an institutional reorientation and to reforms leading to scientific knowledge taking into account the endogenous potential. This requirement will

have to be accompanied by an awareness of quality that takes into account the management of human and financial resources and infrastructures. It is on the basis of this intellectual and scientific autonomy that it will be possible to guarantee the economic and social development of Africa. Our work aims to show the weaknesses related to university research in Africa.

Keywords : Decolonization, Endogeneity, Extraversion, Thought, Scientist.

Introduction

L'Afrique est en crise et cette crise se perçoit bien dans la fracture de la coexistence entre les réflexes d'un ordre colonial et la posture d'un nouveau mode de vie. Autrement dit, le mouvement d'affranchissement de l'ancien et la transition vers le nouveau, restent problématiques. L'Université africaine est une expression éloquente de cet état de crise. En tant qu'ancrage de production de connaissance, elle constitue, par sa richesse holistique, une figure essentielle de nos sociétés. Elle a une orientation portée sur la formation et la recherche scientifique. Par cette qualité, elle se fonde à élaborer des stratégies pour penser une société dans le but de sa transformation. Dans ce sens, son efficacité ne saurait faire mention de toute abstraction au sol historique. Or, il apparaît que les Universités africaines, du fait de leur origine coloniale, apparaissent comme des réalités appendiculaires des puissances occidentales. Elles se présentent sous les traits de la domination occidentale parce que la formation et la recherche sont loin des critères de vérité de l'Afrique. Si la crise est, par son histoire, le lieu de manifestation d'un malaise, elle est sous un autre angle, un opérateur de révolution ou expression d'une dynamique nouvelle. La problématique dans ce travail s'énonce comme suit : quelle est la condition de possibilité d'un discours libre et responsable lié à la recherche universitaire en Afrique ? La sortie de cette situation de crise pourrait se comprendre comme une volonté d'assomption caractéristique d'une révolution épistémologique. L'on pourrait partir de l'hypothèse que l'adaptation de l'enseignement et la recherche universitaire aux besoins politique, économique, culturel et social est susceptible de répondre à l'exigence de transformation des sociétés. Notre objectif dans ce travail, est de montrer que le devenir de la recherche universitaire doit porter sur le sens de la liberté, la production de la qualité et

de la responsabilité. Nous envisageons conduire cette réflexion, selon la méthode analytique et la méthode critique. Cette réflexion comprend trois moments. Le premier part du sens de l'éducation au rôle de l'Université. Le deuxième s'articule à faire l'état des lieux de l'Université en Afrique. Le troisième invite à une action citoyenne pour une Université renaissante.

1. Du sens de l'éducation au rôle de l'Université

1.1. De l'éducation

L'éducation est un moyen de socialisation et d'élévation permettant à toute personne d'exprimer son être au monde. C'est un concept qui, dans son fond, déploie l'idée de conduire, de guider, de commander. L'éducation nous inscrit dans le cadre d'un processus qui part de l'enfance à l'âge adulte en passant par l'adolescence. Faire naître et développer chez l'enfant des qualités physiques, morales et intellectuelles afin de le rendre adolescent, puis adulte, et de le conduire dans la socialité, tel est l'objectif de l'éducation. Selon J. J Rousseau (1762, p. 13-14),

> L'on façonne… les hommes par l'éducation. Nous naissons faibles, nous avons besoin de force : nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance : nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation.

Assurer l'éducation d'une personne, c'est lui donner les moyens de son épanouissement intellectuel, morale, physique. Autrement dit, c'est faire de lui un être intégral dans la société. C'est lui donner les moyens de s'assumer et d'acquérir sa maturité. Il y a que l'éducation a un caractère complexe. Elle se perçoit dans le milieu familial, dans le milieu scolaire et par nos rapports avec le monde extérieur. Autant dire que la vie de l'école et l'école de la vie, sont les lieux de son expression. L'éducation s'offre comme le lieu qui conduit à aider une personne dans le développement des aptitudes intellectuelles, physiques ainsi que des principes moraux. C'est un moment de préparation pour son adaptation à la vie sociale.

L'éducation apparait dans trois sens qui se donnent en termes de dynamique, de statique et de structurel. Au sens dynamique, elle est, comme le

pense Abdou Moumouni (1964, p. 255), la « transmission d'un patrimoine ou d'un héritage d'une génération à l'autre. Elle vise à assurer une continuité, à être l'instrument par lequel les civilisations se perpétuent et grâce auquel les membres d'une société…s'assurent que les conduites nécessaires à la survie de celle-ci sont apprises ». L'éducation devient ainsi le lieu d'un dépôt qui s'ouvre à la pérennité par la prise en compte de la nouvelle génération.

Au sens statique, l'éducation est le moyen par lequel une personne s'intègre dans la communauté. C'est cette communauté qui lui fournit tous les rudiments nécessaires et utiles à un savoir-vivre. Car, toute personne est avant tout, un être de la communauté. Au sens structurel, c'est l'éducation qui affine l'homme par les moyens qu'elle met à sa disposition. Ce sont les livres, les langues, les idées, les techniques. Tous ces moyens ont pour objectif sa transformation sur le plan socio-culturel.

L'éducation est et reste un lieu d'acquisition de reflexes qui permettent de conduire sa vie de manière responsable, de cultiver un modèle d'humanité, d'accéder à un ensemble de savoir. Benjamin Barber (1993, p. 20) pose un questionnement fondamental qui nous donne le véritable sens de l'éducation « Qu'est-ce qu'un grand pays, qu'une grande nation, qu'une communauté sinon un pays où l'on est bien éduqué, une société où il y a des savants, une communauté où l'on peut exceller » ? L'école est, par excellence, un cadre où se déploie cette éducation, et l'Université en constitue une figure essentielle.

1.2. Du rôle de l'Université

L'Université est un lieu de recherche et d'enseignement qui a pour compétence la production du savoir, sa conservation et sa transmission. Ebénézer Njoh-Mouelle (1975, p. 65) lui confère un double rôle :

> C'est d'abord assurer la transmission aux jeunes générations de l'héritage culturel, scientifique et technologique de la société dans laquelle elles sont appelées à vivre ; c'est ensuite promouvoir et développer la recherche dans tous les domaines de la connaissance afin de compléter et d'enrichir l'héritage reçu.

L'Université, c'est l'univers du savoir qui s'articule à faire face à tous les problèmes qui apparaissent dans la société. Elle doit être en interaction avec les

différentes structures sociales. L'Université, c'est la manifestation du savoir dans son caractère holistique ou éclectique. Cela renvoie dans l'Antiquité égyptienne au monde des prêtres aux crânes rasés qui enseignaient le savoir dans les écoles d'initiation encore appelées palais ou temples. Thalès et Pythagore en sont deux figures essentielles. Thalès séjourna seize ans en Égypte, Pythagore en fit vingt-deux pour s'armer de science auprès des prêtres de l'Antiquité égyptienne.

L'Université apparaît comme un corps social qui s'exprime à la manière du cœur dans le corps animal. Autant le cœur assure le fonctionnement de l'organisme pour son équilibre vital, autant l'Université en tant que productrice du savoir a un rôle fondamental dans l'approche du développement. Aucune stratégie de développement ne peut se passer du savoir qui constitue un pouvoir pour l'Université. Ainsi que le note Koffi Niamkey (2001, p. 57), la recherche universitaire est « un moteur indispensable, une source d'inspiration, de rénovation et de référence fondamentale pour la mise en œuvre de toute stratégie de développement ». L'on peut, en cela, comprendre qu'elle est une figure essentielle de la société. L'on ne saurait dans ce sens passer sous silence le rôle joué par l'Université dans le développement prodigieux que connaît l'Europe. La science, la technique, la médecine, les arts, la philosophie, les lettres, sont des domaines de connaissance qui donnent accès à la vérité, affine l'esprit critique et ouvre à la connaissance de notre monde. Selon Patrice Aké (2007, p. 56) :

> Le rôle de l'université est de former à la liberté. Et c'est parce qu'il croit à la parole, pas au bavardage, à la parole libre vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis de l'autre, que l'enseignant est susceptible de créer et d'affronter les tâches de l'avenir. La liberté académique est en même temps une responsabilité vis-à-vis de la société et du monde.

L'Université libère les esprits, permet la créativité et ouvre à la contradiction. Elle favorise l'excellence et l'expression de la raison. Elle est un lieu d'expression de la parole libre et aide à s'affranchir de toute tutelle afin de s'exercer à la responsabilité. Elle ouvre aux différentes connaissances qui permettent aux hommes et aux femmes de gagner le pari du devenir des peuples. C'est un lieu qui fait rupture d'avec la rationalité fermée. Autrement dit, l'Université peut se penser

sous la figure d'un désir et d'un surgissement de lumière dans un espace qui en était privé. La recherche qui s'y exprime, donne à cette image, toute sa signification.

2. État des lieux de l'Université en Afrique

2.1. L'Université africaine, un appendice de l'Université occidentale

Le niveau de respectabilité d'un pays vaut bien souvent le respect que l'on doit à son Université ou à ses Universités. L'Université est sûrement ce lieu où se laisse éclore la pensée, la vraie pensée. Rester dans une pensée close, c'est se fermer à toute alternative qui ouvre à la compréhension de la vie dans sa polyphonie. Martin Heidegger (1959, p. 22), dans une réflexion, nous instruit sur l'idée de penser :

> L'homme peut penser en ce sens qu'il en a la possibilité. Mais cette possibilité ne nous garantit encore pas que la chose est en notre pouvoir, nous devons l'apprendre. Qu'est-ce qu'apprendre ? (…) Nous apprenons la pensée en prêtant attention à ce qui exige d'être gardé dans la pensée.

Pour Heidegger, ce qui mérite d'être gardé dans la pensée, c'est le pensable, c'est-à-dire, tout ce qui donne à penser. Pour cela, tout ce qui peut bien provenir de nos représentations et de nos expériences, constitue une source d'enrichissement. Au regard de cette réflexion, ce qui fait problème, c'est bien le refus de penser qui renvoie au lieu clos de l'esprit, un esprit qui stagne, sort de son lieu propre, et est étranger à lui-même. Cet esprit n'est plus capable d'opérer une action dynamique pour accompagner le mouvement des choses. La crise de l'Université africaine se perçoit bien évidemment dans le refus ou l'absence de penser qui porte le nom du mimétisme. Or l'université, c'est le lieu de la parole libre, responsable et intelligente. Mais, comment penser une parole libre et responsable si l'on n'est étranger à soi ? Comment penser une parole libre si l'on s'est affranchi de ses critères de vérité ou si selon les mots de Joseph Ki-Zerbo, l'on dort sur la natte des autres ? Pour J. Ki-Zerbo (1992, préface VII) en effet, « dormir sur la natte des autres, c'est dormir par terre ». Autant dire qu'il est impératif de dormir sur notre propre natte qui est pour nous, le bien le plus précieux. Autrement dit, les intelligences africaines ont-elles développé des domaines au niveau de la recherche qui font place à la créativité endogène ?

La recherche universitaire africaine porte un passé colonial et pour cela, toutes ses déterminations sont orientées dans un sens d'extraversion qui renforce sa dépendance vis-à-vis des pays du Nord. Le chercheur africain est bien souvent celui qui produit un savoir bien loin de l'approche de l'endogénéité, parce qu'il édifie ses recherches selon les cadres conceptuels de l'Occident. De telles pratiques, contribuent à maintenir et à accroître le lien de dépendance Afrique-Occident. Quand l'on comprend que c'est l'Occident qui s'ingénie à financer les recherches, les enquêtes de terrains, les programmes, l'on se rend bien à l'évidence que toute indépendance de la recherche académique est remise en cause. C'est cette situation qu'exprime Jean-Marc Ela (2006, p. 206) :

> Dans le cadre des programmes de recherche soutenus par les organismes extérieurs, le choix des thèmes et des méthodes d'approches sont imposés aux chercheurs africains. En effet, les organismes étrangers et leurs experts en gardent la responsabilité. Souvent l'expertise dite locale doit suivre un stage pour entreprendre ou superviser efficacement des enquêtes de terrain selon des règles établies par les experts étrangers. Dans ces conditions, le scientifique africain ne peut acquérir de l'envergure.

Cette possibilité de faire place aux savoirs africains dans les programmes, trouve toute sa signification. Ainsi, par exemple, la philosophie ne tient pas sa signification qu'en référence uniquement à l'historiographie occidentale en rapport avec les penseurs grecs comme Thalès de Milet. Il y a possibilité de faire l'évocation d'autres lieux d'émergence avec des penseurs comme Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga, Martin Bernal. Ainsi par exemple, Diop a pu sur la base de la découverte d'une parenté phénotypique entre l'Égypte ancienne et les peuples subsaharienne, écrire une histoire authentique de l'Afrique. Il s'inscrit par le biais de cette réconciliation entre les populations africaines et l'histoire, dans le sens d'une réappropriation qui fonde leur être. Ces travaux seront enrichis par Théophile Obenga et par Martin Bernal. Ces penseurs se fondent sur un ancrage ou des critères de vérité du peuple africain. L'Égypte sera une thématique principale parce qu'elle est le référent qui permettra aux Africains de produire les conditions matérielles et immatérielles de leur existence. Cheikh Anta Diop (1981, p. 12) écrit à ce sujet :

> Pour nous, le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour bâtir un corps de sciences moderne, pour rénover la culture africaine. Loin d'être une délectation

> sur le passé, un regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de concevoir et bâtir notre futur culturel. L'Égypte jouera dans la culture africaine repensée et rénovée, le même rôle que les Antiquités latines dans la culture occidentale.

Au niveau de la philosophie politique et juridique, Montesquieu, Locke, Hobbes, Rousseau doivent-ils être comptés comme des référents exclusifs ? La littérature ancienne de l'Afrique à travers la charte du Mandé du XIIe siècle après Jésus-Christ, la gestion du pouvoir royal dans les grands empires ne nous offrent-elles pas des modèles de vivre-ensemble ? Si l'on comprend bien que chaque espace est la vérité de sa philosophie, il y a à comprendre que chaque philosophe porte en lui tout le sens de sa culture qui à son tour, le porte à faire le mouvement du particulier à l'Universel. Dans ce sens, quand l'on parle avec Meinrad Hebga (2003, p. 38) de

> pensée universelle en lorgnant Platon, Aristote, Descartes, Kant, Hegel, Bergson, Heidegger et autres philosophes parentés, faisons attention que tout universel attribué à un individu ou à une aire culturelle donnée, n'est qu'un particulier porté à l'infini par une induction audacieuse.

La réflexion philosophique tient son sens de ce qu'elle porte sur la vie et interroge cette vie. Or, la recherche universitaire intéresse la vie des Africains qui se voient imposer des réalités qui ne sont pas les leurs. À quoi servirait à un chercheur africain d'étudier Descartes, Kant, Hegel s'il n'en tire pas un bénéfice qui l'aiderait à rendre cette philosophie profitable aux Africains, ou encore, si ces philosophies ne sont pas mises en relation avec le contexte africain ? Ce qui est en cause, c'est l'absence d'un processus de décentrement des lieux de production des connaissances. Cheikh Anta Diop nous renvoie à ce sujet à l'attitude de ceux qu'il appelle les « cosmopolites-scientistes-modernisants ». C'est l'intellectuel qui n'exprime pas de fierté vis-à-vis de son ancrage ; mais qui se résout à emprunter la voie de l'assimilation. Ch. A. Diop (1979, p. 15) pense que ce groupe

> contient les individus les plus atteints de l'aliénation culturelle. Comme on le voit, il n'y a pour eux d'autre issue que l'assimilation. Leur attitude lorsqu'ils sont sincères provient d'une cécité culturelle ou de leur incapacité à proposer des solutions concrètes, valables aux problèmes qu'il faut résoudre pour que l'assimilation cesse d'être une nécessité apparente ; on nie alors l'existence, l'objectivité de ces problèmes : cela évoque l'autruche.

De ce qui précède, l'on voit que la crise de l'Université se pose en termes de crise de la qualité. La qualité exclut une non-conformation des programmes aux

réalités intérieures, c'est-à-dire des programmes standardisés, des programmes prescrits qui sont sous la tutelle de l'autre extérieur à soi. Cette crise de la qualité se manifeste sous d'autres formes.

2.2. Des autres figures de la crise

La recherche universitaire ne peut se penser sans les étudiants qui ont besoin de travailler dans des conditions rassérénantes. Les Universités africaines, dans ce sens, offrent une image peu reluisante qui pose le problème de la gestion rationnelle des ressources financières. Ainsi par exemple, en Côte d'Ivoire, l'Université Felix HOUPHOUËT-BOIGNY offre l'image d'amphithéâtres et de salles de cours quelquefois surchargés et surchauffés, c'est-à-dire sans climatisation, de salles peu éclairées. L'image irénologique censée être le gage d'étude dans des conditions sereines, est souvent mise en cause par la bruyance des membres du syndicat de la Fédération estudiantine de Côte-d'Ivoire (FESCI)[1]. Le campus est bien souvent le théâtre de violence entre étudiants de ce syndicat.

Étudiants et enseignants-chercheurs sont à l'image de l'avers et du revers d'une pièce de monnaie. Que serait l'enseignant-chercheur sans l'étudiant et vice-versa ? La transmission du savoir et l'écoute ne sont possibles que par la présence des deux corps. Les enseignants-chercheurs ne bénéficient pas de ressources pour des voyages d'étude, de formation et même pour la participation à des colloques internationaux. La situation de précarité et les conditions de travail difficiles des enseignants-chercheurs s'expliquent par le fait que les priorités des gouvernants des pays africains se trouvent dans le domaine de l'économie et des finances. Aussi, le manque de motivation constitue un autre goulot d'étranglement. Faire ou effectuer des études jusqu'au niveau du Doctorat, devrait en principe permettre aux enseignants-Chercheurs de s'offrir une vie de qualité. L'Université doit être un lieu où se manifeste la bonne

[1] La Fédération Estudiantine de Côte-d'Ivoire (FESCI) nait en 1990 dans l'ambiance des revendications socio-politiques liées à l'instauration du multipartisme en C.I. À sa naissance, elle avait une force de mobilisation et parvient à se donner les moyens pour la gestion du pouvoir à l'université. Autour des années 2000, elle installe la terreur sur le campus. Elle institue le racket et installe dans les résidences universitaires, qui elle veut.

rencontre qui fait de l'enseignant-chercheur, l'ami de la science. Comme le note si bien Kouadio Dibi (2007, p. 6), il faut :

> Envisager de construire des salles polyvalentes avec des cafés, leur permettant d'échanger, de nouer des liens, et de faire ainsi de leur métier une manière élégante et noble de respirer, en s'ouvrant à ce qui ne rétrécit pas, mais élargit, qui n'obscurcit pas, mais unit en se tenant à la jointure des choses.

Or contrairement à cette belle image de l'enseignant que présente Dibi, l'on est encore loin de la réalité au regard de l'insignifiance des salaires et des conditions de vie des enseignants qui ne fait nullement rêver. Lorsque l'enseignant compare sa situation à des collègues qui se sont mués en consultants dans des organismes internationaux, le manque de stimulation et la démotivation ne font que grandir. Lorsqu'il compare encore sa situation à ses collègues qui au détriment de l'expression véritable de la science, font l'apologie des gouvernants, il ne reste vraiment plus de place évidente pour la recherche scientifique. Ainsi, face au peu d'intérêt que les élites au pouvoir manifestent pour la science, l'on comprend aisément la clochardisation à laquelle sont soumis les chercheurs. Jean-Marc Ela (2006, p. 201) écrit :

> En l'absence de vision, de prise de conscience et de volonté politique autour de l'enjeu des rapports entre l'Université et la science, on assiste à une sorte de démotivation et de démobilisation des hommes et des femmes dont les capacités de recherche sont freinées par un environnement qui les condamne à la clochardisation.

L'Université apparait quelquefois comme le lieu où la sphère du politique et celle de la science, se confondent. Quand un président d'Université n'est pas élu par ses pairs que sont les enseignants-chercheurs, mais qu'il est nommé au nom de son allégeance ou en vertu de son militantisme au parti politique du pouvoir en place, cela constitue un problème pour la science et pour l'essor de l'Université. Au regard de tout ce qui précède, il serait fort souhaitable de penser à la Renaissance de l'université.

3. Une action citoyenne pour une université renaissante

3.1. L'excellence et la culture du sol historique

La recherche scientifique est une question fondamentale qui s'inscrit au cœur d'un projet qui vise la construction du devenir d'un pays, d'un continent.

Opter pour le renforcement des capacités, c'est se donner les moyens de réduire la dépendance vis-à-vis des pays du nord. Fonder une Université et créer les moyens de la recherche, c'est se doter d'un potentiel d'intelligence dont un pays a besoin. L'Afrique a besoin de jeter les bases d'une recherche académique susceptible de lui assurer une autonomie et de garantir les bases d'un développement social et économique. Elle ne peut le faire sans prendre pour référent son ancrage propre ou ses critères de vérités. L'Africain, il est vrai, a été coupé de ses origines par le projet colonial en tant qu'expression d'une aliénation culturelle. Pour Cheikh Anta Diop, (1990, p. 51) le projet de désaliénation n'aura son sens que si l'Africain se trouve relié aux éléments fécondants de son sol historique. Son sol originel et originaire doit être cela même qui fonde son être :

> - en prenant conscience du fait que ce sont ses ancêtres qui ont civilisé et colonisé le monde jusqu'à la fin de l'époque égéenne (XIIe siècle avant Jésus-Christ), l'Africain doit retrouver une confiance en soi, acquérir une fierté légitime (différente de la suffisance) incompatible avec l'idée d'un joug étranger, sous quelque forme que ce soit.
> - le problème des humanités africaines est résolu. Quel que soit le point du continent sur lequel il vit, l'Africain sait qu'il peut et doit contribuer à l'élaboration d'humanités africaines à base d'égyptien ancien, aussi légitimement que l'Occident a bâti ses humanités à partir d'une base gréco-latine.

Cheikh Anta Diop contribue par cette réflexion à montrer non seulement les origines historiques de ce qui fait la crise des sociétés africaines, mais également la crise de l'Université africaine. Autrement dit, les Université africaines sont en crise parce qu'elles sont coupées de leur sol historique. Autant dire que le principe de l'endogénéité doit présider à la réorientation de la recherche académique en Afrique.

L'Université africaine est en crise. La crise est cela même qui vient dire ce qui se meurt, ce qui va à vau-l'eau. Or, c'est vers l'Université que tous doivent pointer le regard pour rechercher une étincelle de lumière. L'Afrique est donc appelée à opter pour une politique de développement scientifique. C'est le moyen de faire cesser le mimétisme servile et même le chantage. C'est le lieu de comprendre le souci d'une réactualisation du paradigme de l'Égypte nègre qui fut un lieu de puissance et de savoir. C'est ce que nous fait comprendre le travail

génial et monumental de Cheikh Anta Diop (1973, Préface à l'ouvrage d'Obenga) en ces termes :

> Le chercheur africain n'a pas le droit de faire l'économie d'une formation technique suffisante qui lui donne l'accès aux débats scientifiques les plus élevés de notre temps, où se scelle l'avenir culturel de son pays. Aucune arrogance ou désinvolture pseudo-révolutionnaire, aucun gauchisme, rien ne saurait le dispenser de cet effort. Tout le reste n'est que complexe, paresse, incapacité : l'observateur averti ne s'y trompe pas. En effet l'on doit dire aux générations qui s'ouvrent à la recherche : armez-vous de la science jusqu'aux dents et allez arracher sans ménagement, des mains des usurpateurs le bien culturel de l'Afrique dont vous avez été longtemps frustrés.

L'on voit et comprend que les chercheurs africains sont appelés à rechercher ou à opter pour la voie des savoirs endogènes et des savoirs locaux. Ces savoirs se doivent d'être valorisés et intégrés au corpus universitaire. En cela, la décolonisation des savoirs ou de la pensée, se pose en termes d'impératifs. Cette perspective, selon Ernest-Marie Mbonda (2021, p. 266)

> exige un travail herculéen de refonte des programmes que les autorités académiques, toujours essentiellement préoccupées par leur carrière et leur promotion politico-administratives ne songent nullement à entreprendre, et que les universitaires revendiquent quelquefois sans pouvoir transformer leur revendications en actions ou en évènements.

Il faut changer d'échelle d'action, parce que le discours est contingent. En cela, il ne convient pas à la réalité parce que l'on a affaire à un discours de subordination. Exclure ou s'affranchir de discours de subordination ne signifie pas qu'il faut se fermer à d'autres paradigmes ou à d'autres savoirs. Dans la recherche de la qualité, l'enseignant doit faire montre de son sens éthique et de sa capacité à accepter la critique pour apprendre des autres, car l'on n'est jamais seul à détenir la vérité.

3.2. Du sens holistique de la qualité académique

La qualité académique dans son sens holistique fait appel à un certain nombre de facteurs. La mise en route de ces facteurs est l'expression d'une colligation adéquate de la crise que connaît l'Université africaine. C'est pour cela qu'il importe de procéder à une gestion transversale de tout ce qui concourt à la crise. Dans cette optique, savoir, savoir-faire et savoir-être doivent caractériser l'enseignant-chercheur. Un enseignant-chercheur doit être bien

formé. Cette bonne formation met en confiance l'apprenant qui, du coup s'ouvre à la formation que lui donne ce dernier. Un bon enseignant sait allier savoir, savoir-faire et savoir-être. C'est celui qui sait conduire l'étudiant à apprendre sur soi, à apprendre tout ce qui relève de sa culture, de sa civilisation de son monde. Ce souci de la qualité de la formation est partagé par Ebénézer Njoh-Mouelle (1970, p. 64) :

> la bonne qualité de l'éducation est celle où les besoins de l'individu et ceux de la société trouvent leur satisfaction. Enfin pour qu'une éducation au service du développement soit dite de bonne qualité, il faut qu'elle se situe dans le sens général étendu du progrès et diffuse une culture générale étendue et profonde qui rapproche de plus en plus l'homme de sa réalisation totale.

L'État est appelé à accomplir ses devoirs régaliens car quel rôle efficace pourra jouer le bon enseignant si les moyens infrastructurels et les accompagnements liés à ses conditions de travail et d'existence ne se rattachent pas à son devoir ? La qualité fait-elle sens dans nos sociétés ? Il convient, dans cet ordre d'idées, d'instiller à la société le sens de la qualité à un niveau pluriel. Le prestige que nous accordons à la qualité doit verser dans un sentiment global d'appréciation de ce qui enrichit. Une véritable publicité doit accompagner la qualité de sorte que la science soit célébrée par les gouvernants et la société en général. Il s'agit de comprendre que la qualité est une donnée première-indispensable à partir de laquelle, le rapport à la science en Afrique peut et doit avoir sa signification. Ce souci de la qualité doit conduire à une refonte épistémologique des savoirs et à une reformulation de ses bases gnoséologiques. Dès lors, comment ne pas comprendre Jean-Marc Ela (2006, p. 384) qui se fait le messager du projet de Cheikh Anta Diop :

> Nous n'avons pas le droit de démissionner face aux urgences intellectuelles et scientifiques de l'Afrique dans un système mondial où la connaissance s'inscrit dans des rapports de pouvoir. Il faut donc que les Africains s'interrogent sur leur place dans les sciences. Ce défi nécessite de réévaluer le métier de chercheur et de trouver les moyens de reconsolider les équipes de recherche dont les réseaux constituent un espoir pour une recomposition intellectuelle et la base d'une communauté scientifique forte.

S'il est vrai que chaque peuple porte le sens et la vérité de son discours, le chercheur africain est appelé plus encore à porter par sa voix, la construction du devenir africain en toute liberté et en toute responsabilité. Cela ne peut

s'obtenir qu'à travers un mouvement de rupture d'avec la tutelle. C'est en cela qu'on comprend bien la pertinence de l'approche d'E. Kant (1991, p. 43) relative à l'homme aux Lumières :

> Les Lumières, c'est la sortie de l'homme de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. On est soi-même responsable de cet état de tutelle quand la cause tient non pas à une insuffisance de l'entendement mais à une insuffisance de la résolution et du courage de s'en servir sans la conduite d'un autre. *Sapere aude* ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement !

L'encouragement au financement des voyages d'étude doit être à l'ordre du jour, car cela pourrait être pour les enseignants, le lieu de faire le point de leurs recherches, de renouer des contacts, de confronter leurs connaissances à celles de leurs collègues de l'étranger. Cela pourra également être le lieu de présenter fièrement les savoirs conçus et construits à partir de leurs réalités endogènes. Aller dans ce sens, c'est comprendre qu'il n'y a pas de honte à porter un discours scientifique provenant de ses propres critères de vérité. Ainsi pour Ch. A. Diop (1981, p. 12)

> C'est donc en toute liberté que les Africains doivent puiser dans l'héritage intellectuel commun de l'humanité, en ne se laissant guider que par des notions d'utilité, d'efficience. C'est aussi le lieu de dire qu'aucune pensée, et en particulier aucune philosophie, ne peut se développer en dehors de son terrain historique.

Cette réflexion diopienne met en évidence le sens de l'éducation. C'est un moyen de construction de soi, de modélisation de son rapport à soi-même, mais également de son rapport aux autres. Faire mention de l'éducation, c'est comprendre que l'exigence de qualité a en réalité, un sens holistique qui s'imprime à travers le savoir, le savoir-faire, le vivre-ensemble et le savoir-être.

Conclusion

L'esprit des Humanités nous engage dans ce qui concourt au bien et inscrit dans une vision porteuse de richesse. C'est pourquoi, l'Université africaine est appelée à renaître à travers une révolution des paradigmes et des pratiques. Conduire une réflexion dans l'approche des critères de vérités propres à l'Afrique, c'est sortir de l'aliénation savante. La décolonisation des institutions universitaires exige la mise en place de ce que Jacques Derrida (2001, p. 12) appelle « université

sans condition » : « Cette université devrait se voir reconnaitre le principe de (…) la liberté académique, une liberté inconditionnelle, de questionnement et de proposition, (…) le droit de dire publiquement tout ce qu'exigent une recherche, un savoir et une pensée de vérité ». L'Université africaine doit prendre la part qui lui incombe dans un mouvement de maturation qui ouvre à la créativité, à une volonté de réorientation de la recherche et de développement. Cette décolonisation réflexive doit s'accompagner de la recherche de la qualité qui doit se comprendre dans le sens de la qualité de la formation, de la recherche, des besoins infrastructurels. Elle doit se comprendre également dans l'optique de l'excellence managériale, de la valorisation de l'expertise des enseignants chercheurs ainsi que de la pacification de l'Université. C'est cela même qui permettra au discours de la recherche universitaire de s'ouvrir et de porter du fruit.

Références bibliographiques

ABDOU Moumouni, 1964, *L'éducation en Afrique,* Paris, Maspero.

AKE Patrice, 2007, « De la motivation dans nos universités : le cas de l'université d'Abidjan-Cocody », in *La Palabre*, N°1, p. 51-64.

BARBER Benjamin, 1993, *L'excellence et l'égalité. De l'éducation en Amérique*, Paris, Belin.

DIBI Kouadio, 2007, « Programme de l'Université citoyenne : pour un rayonnement académique de UFR-SHS-DECANAT 2004 », in *La palabre,* N°1, p. 41-49.

DIOP Cheikh Anta, 1990, *Alerte sous les Tropiques*, Paris, Présence africaine.

DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou barbarie,* Paris, Présence africaine.

DIOP Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et culture,* Paris, Présence africaine.

DERRIDA Jacques, 2001, *L'Université sans condition,* Paris, Gallilée.

ELA Jean-Marc, 2006, *l'Afrique à l'ère du savoir : science, société et pouvoir*, Paris, L'Harmattan.

HEBGA Meinrad, 2003, « Pour une rationalité ouverte. Universalisation de particuliers culturels », in *Revue Mosaïque*, N°001, p. 33-45.

HEIDEGGER Martin, 1959, *Qu'appelle-t-on penser ?* Paris, Collection Épiméthée, PUF.

KI-ZERBO Joseph, 1992, *La natte des autres. Pour un développement endogène en Afrique,* Dakar, Codesria.

KANT Emmanuel, 1991, *Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ?*, Traduction par Jean-François Poirier et Françoise Proust, Paris, G F Flammarion.

MBONDA Ernest-Marie, 2021, *une décolonisation de la pensée. Étude de philosophie afrocentrique,* Paris, Mainaibuc.

NIAMKEY Koffi, 2021, *Philosophie, culture et développement,* Paris, L'Harmattan.

NJOH-MOUELLE Ebenezer, 1975, *Jalons II L'Africanisme aujourd'hui,* Yaoundé, Clé.

OBENGA Théophile, 1973, *L'Afrique dans l'Antiquité,* Paris, Présence africaine.